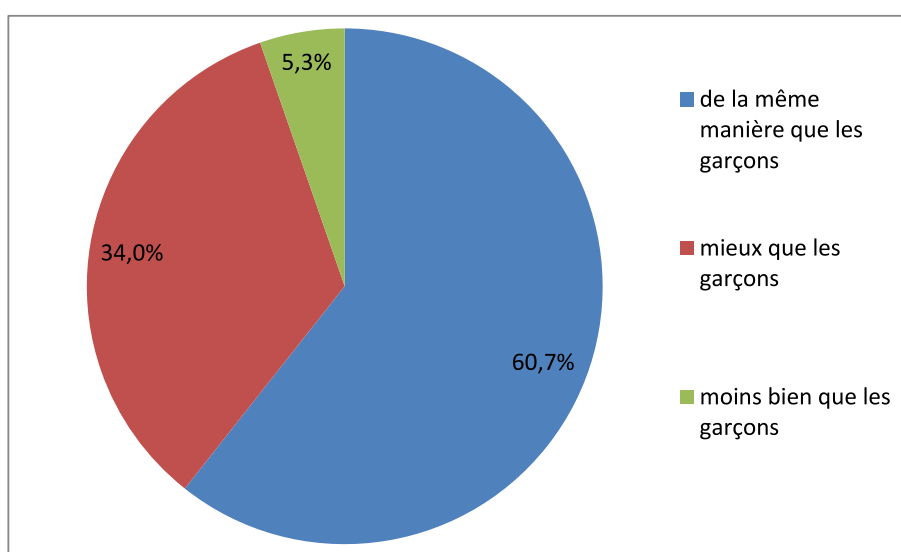


ANNEXE N° 3 : RÉSULTATS DE LA CONSULTATION CITOYENNE

Afin de mesurer plus précisément les représentations sociales sur les femmes et les sciences, vos Rapporteurs ont proposé, sur le site de l'Assemblée nationale, une consultation citoyenne. Durant un mois, quelque 250 personnes ⁽¹⁾ ont répondu au questionnaire. Il est en effet important d'impliquer les citoyens, de les inciter à se saisir d'un sujet sociétal et d'en devenir acteurs. Leurs réponses et contributions sont reproduites ci-après.

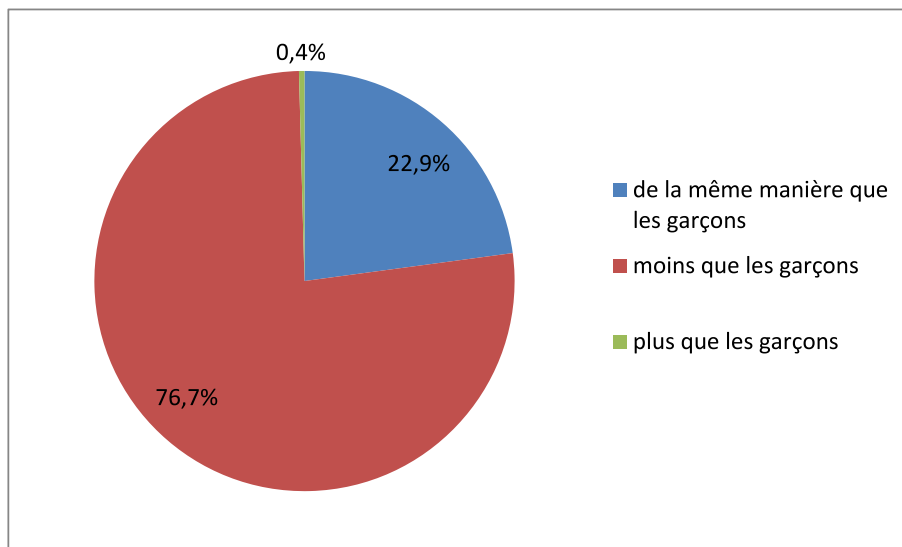
SELON VOUS, LES FILLES RÉUSSISSENT-ELLES LEURS ÉTUDES SCIENTIFIQUES ?



Les études montrent que les filles réussissent globalement mieux leurs études que les garçons, comme le montrent les pages 5 à 11 du présent rapport.

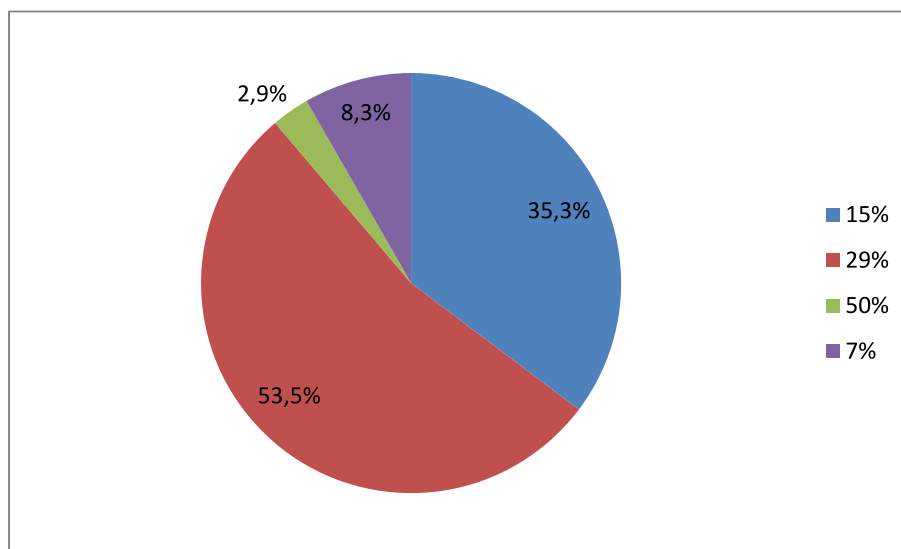
(1) Le profil des répondants est détaillé ci-après.

CONSIDÉREZ-VOUS QUE, DANS L'ORIENTATION SCOLAIRE, LES FILLES SONT INCITÉES À SUIVRE DES ÉTUDES SCIENTIFIQUES



Au fur et à mesure de leur parcours scolaire et supérieur, les femmes suivent de moins en moins des cursus scientifiques. Plusieurs études qualitatives estiment que les enseignants accorderaient moins de temps aux filles qu'aux garçons et les inciteraient moins à suivre ces formations. Un constat similaire est fait au sein des familles ⁽¹⁾.

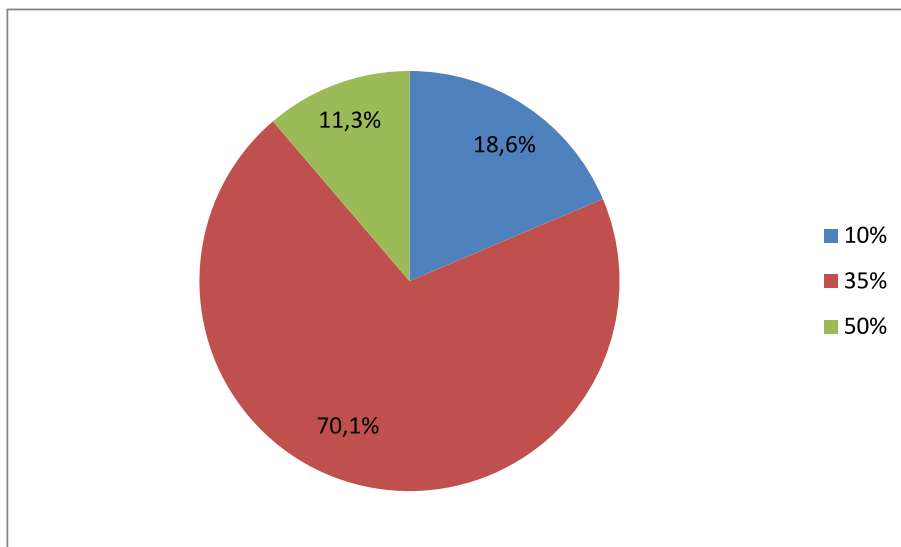
SELON VOUS, QUELLE EST LA PART MOYENNE DE FEMMES PARMIS LES ÉTUDIANTES DANS LES ÉCOLES D'INGÉNIEURS EN FRANCE ?



En 2014, 29 % des ingénieurs diplômés en France étaient des femmes.

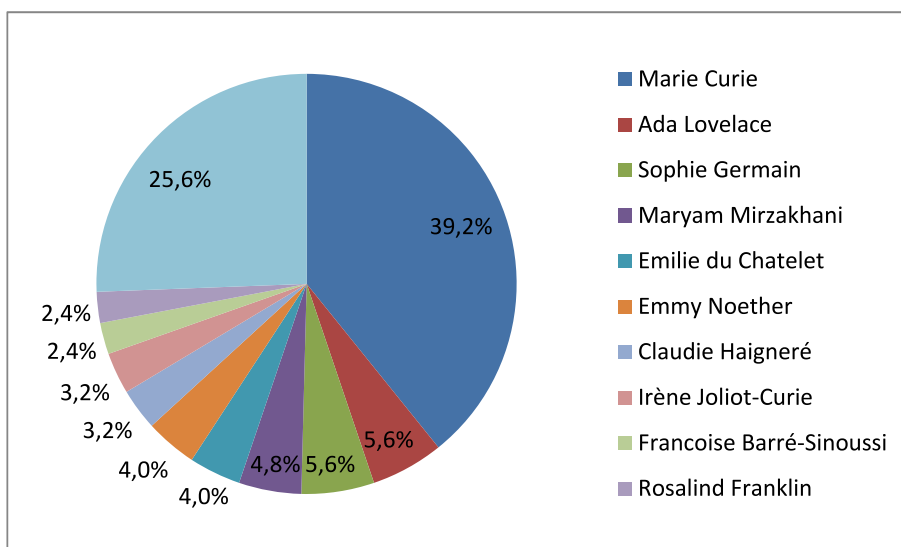
(1) Sur ces analyses, on se reportera aux pages XX à XX du présent rapport.

SELON VOUS, QUELLE EST LA PART DE FEMMES TRAVAILLANT COMME CHERCHEUR DANS LA RECHERCHE PUBLIQUE?

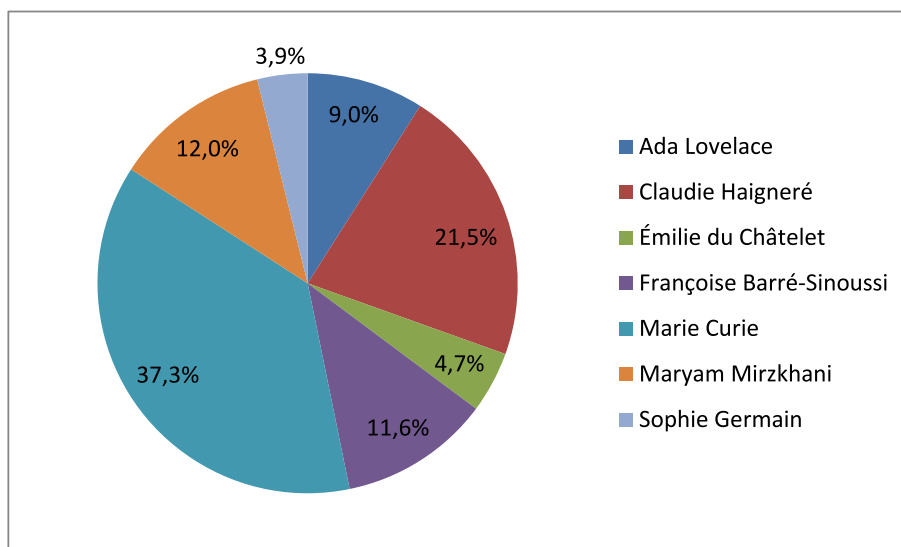


En 2013, on dénombre 105 000 chercheurs dans la recherche publique dont 36 645 femmes soit un taux de féminisation de 34,9 %.

SI VOUS DEVIEZ CITER UNE FEMME SCIENTIFIQUE CÉLÈBRE, LAQUELLE RETIENDRIEZ-VOUS ?



LESQUELLES DE CES FEMMES SCIENTIFIQUES CONNAISSEZ-VOUS ?



Marie Curie-Sktodowska (1867-1934) est l'unique femme à avoir reçu deux prix Nobel : celui de physique avec Pierre Curie et Henri Becquerel en 1903 pour la découverte de la radioactivité et celui de chimie en 1911 pour l'étude des propriétés du radium et du polonium. Première femme professeure à la Sorbonne, elle obtient en 1909 la fondation d'un Institut du radium associant recherches fondamentales et applications médicales, partie dirigée par Claudius Regaud. La partie physique-chimie qu'elle dirige devient l'un des laboratoires les plus importants de l'époque ⁽¹⁾.

Ada Lovelace (1815-1852) est une pionnière de la science informatique. Elle est connue pour avoir écrit le premier programme informatique en travaillant sur la machine analytique de Charles Babbage, ancêtre de l'ordinateur. Elle a entrevu les possibilités ouvertes par des calculateurs universels. Le langage de programmation ADA a été nommé en son honneur.

Autodidacte, **Sophie Germain** (1776-1831) apporte des résultats importants en théorie des nombres. Elle est la première femme à remporter un prix de l'Académie des sciences et à obtenir le droit d'assister aux séances de l'Académie.

Le 12 août 2014, **Maryam Mirzakhani** (1977-2017) est la première femme à recevoir la médaille Fields, la plus prestigieuse récompense décernée à des mathématiciens de moins de 40 ans. L'union mathématique internationale déclare alors ; « dotée d'un éventail très divers de techniques et de cultures mathématiques, elle incarne un équilibre rare entre une superbe compétence technique, une audacieuse ambition, une vision qui porte loin et une curiosité profonde. L'espace des modules – un de ses domaines de recherche – est un

(1) Les notes biographiques reproduites ici sont essentiellement extraites de : Association Femmes et sciences, 40 femmes scientifiques remarquables du XVIII^{ème} siècle à nos jours, 2017.

monde où de nombreux territoires attendent d'être découverts. Mirzakhani est destinée à rester à la pointe de cette exploration qui continue ».

Émilie du Châtelet (1706-1749) a mené en parallèle une vie d'aristocrate et une vie de femme scientifique reconnue. Membre de l'Académie des sciences de Bologne, elle a participé avec Voltaire à la diffusion des idées de Leibniz en France. Son œuvre la plus importante est la traduction en français de l'ouvrage de Newton posant les bases de la Mécanique classique, cette traduction faisant encore autorité aujourd'hui.

Emmy Noether (1882-1395) est une mathématicienne allemande spécialiste d'algèbre abstraite et de physique théorique. Décrite par Albert Einstein comme « le génie mathématique créatif le plus considérable produit depuis que les femmes ont eu accès aux études supérieures », elle a révolutionné les théories des anneaux, des corps et des algèbres.

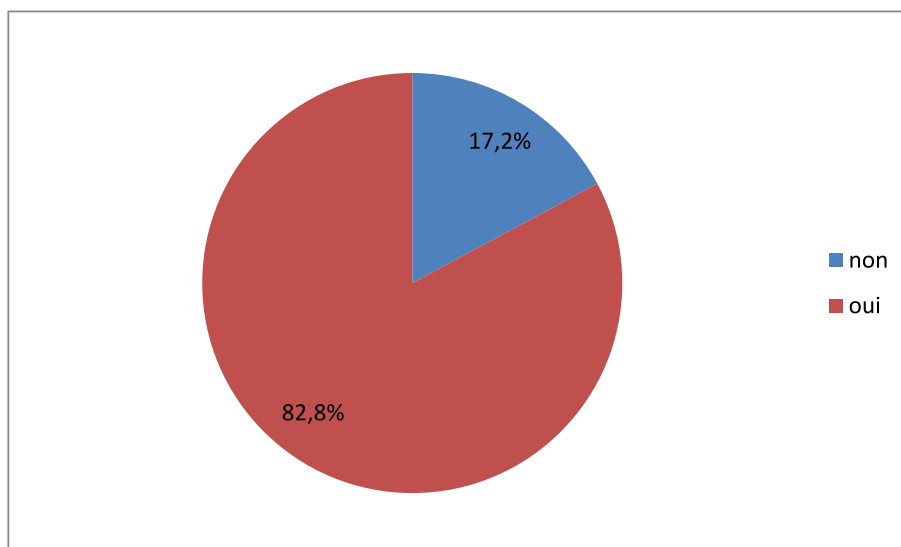
Médecin rhumatologue, première femme astronaute française sélectionnée par le CNES, **Claudie Haigneré** (1957-) participe à deux missions spatiales à bord de la station MIR en 1996 et à bord de la station spatiale pour l'ESA en 2001. Elle sera ensuite ministre déléguée à la Recherche et aux nouvelles technologies puis ministre déléguée aux Affaires européennes. Elle pilote le regroupement du Palais de la découverte et de la cité des sciences dans l'établissement public Univscience dont elle assure la présidence jusque 2015. Elle travaille aujourd'hui auprès du président de l'ESA sur les concepts d'exploration spatiale habitée.

Physicienne et chimiste, **Irène Joliot-Curie** (1897-1956) reçoit avec son mari Frédéric Joliot le prix Nobel de chimie pour la synthèse de nouveaux éléments radioactifs en 1935. Secrétaire d'État à la Recherche scientifique dans le gouvernement du Front populaire, elle devient commissaire du CEA à sa création en 1945. Directrice de l'institut du radium, elle lance en 1954 le projet de l'Institut de physique nucléaire d'Orsay. Elle a été une féministe engagée dans le mouvement antifasciste et dans le mouvement contre la course aux armes nucléaires.

Françoise Barré-Sinoussi (1947-) est chercheuse en virologie, spécialiste du VIH. Elle détecte le rétrovirus responsable du sida en 1983 dans l'équipe dirigée par Luc Montagnier et reçoit, avec lui, le prix Nobel de médecine en 2008 pour cette co-découverte. Depuis, son travail est consacré à améliorer la prévention et la prise en charge des patients partout dans le monde et elle milite encore aujourd'hui pour une détection précoce de cette infection et pour l'amélioration des trithérapies non invasives.

Rosalind Franklin (1920-1958) est une physico-chimiste, pionnière de la biologie moléculaire britannique qui a participé de manière déterminante à la découverte de la structure de l'acide désoxyribonucléique (ADN) et du virus de la mosaïque du tabac.

PENSEZ-VOUS QUE LES FEMMES RENCONTRENT DES OBSTACLES PARTICULIERS POUR SUIVRE DES ÉTUDES OU FAIRE CARRIÈRE DANS LE MONDE SCIENTIFIQUE ?



Les répondants qui considèrent que les femmes rencontrent des obstacles spécifiques ont mentionné les exemples suivants ⁽¹⁾ :

- pas incitées à devenir chercheuses ou ingénieure (si bonne en math = future prof de math et pas chercheuse ni ingénieure)
- elles ne sont pas toujours respectées durant leurs études par leurs camarades dans les promotions où il n'y a que des garçons.

stéréotypes sociaux dès l'enfance
* globalement peu de soutien et d'encouragement par l'entourage (famille et/ou milieu enseignant)
* peu de mise en place de politique de soutien (mentorat ; accompagnement personnalisé) une fois arrivées dans le monde scientifique
* un problème de reconnaissance et de confiance (légitimité à être scientifique) par certains pairs
* les femmes sont peu souvent montrées en exemple : ce sont souvent les chevilles ouvrières et travaillent dur ; mais ce sont les hommes qui sont sur le devant de la scène
* les femmes auto-évaluent avec plus de réalisme et ont un égo moins développé ; ce qui fait qu'elles vont moins avoir tendance à demander des promotions ou primes (les données quantitatives le prouvent) = une sorte d'autocensure liée peut-être à un manque de confiance ?
* une moindre disponibilité pour se "montrer" en allant présenter à des congrès scientifiques
* en bref : Tous ces facteurs sont liés !

1) Culturel :
la société évolue fort lentement en ce domaine ; voire régresse dans des secteurs où cela devrait être le contraire comme en Informatique par exemple. Le problème fondamental est le respect de la femme en ce qu'elle est l'égale de l'homme.

2) L'éducation :
L'école puis ensuite tout le système scolaire ne contribuent pas à améliorer les choses car les enseignants restent bloqués sur des stéréotypes sans en avoir conscience et méconnaissent les métiers techniques et scientifiques.

3) La présentation des métiers techniques et scientifiques aux jeunes
On ne les fait plus rêver et on ne sait pas leur donner envie d'exercer ces métiers. Par exemple on laisse les filles imaginer que faire de l'Informatique c'est forcément ressembler à un "geek mal léché" ou rester derrière son ordinateur toute la journée. Pourquoi ne pas montrer que l'informatique améliore la vie : dans les voitures ; dans les communications ; dans la médecine ; dans la pharmacie ou l'agroalimentaire...

(1) Les éléments de réponse sont ici reproduits sous la forme exacte de leur transmission.

<p>A mon point de vue ; la promotion des études scientifiques auprès des filles n'est pas le seul facteur à prendre en compte. L'accès à un emploi "de scientifique" dans les entreprises est un problème majeur. Les comportements ; ci-dessous cités de manière récurrente dans les laboratoires de recherche universitaire ; sont aussi présents au sein des entreprises ; et ce notamment à l'embauche ce qui est beaucoup plus problématique. Qu'en sera-t-il des cohortes de femmes encouragées et hautement formées aux sciences ; face à un marché de l'emploi fonctionnant encore librement sur les principes ci-dessous dénoncés ?</p>
<p>Autocensure due aux stéréotypes de genre. Biais de genre dans l'évaluation par les pairs. Non-partage des tâches dans la sphère domestique ; ajouté aux écarts de salaires ; qui conduit à privilégier la carrière du conjoint lorsqu'elles sont en couple</p>
<p>autocensure et manque de modèles inspirants</p>
<p>Beaucoup de préjugés ; peu de facilités pour être mère pendant ses études. Les mutations sont un véritable problème pour les couples ; donc pour les femmes. Des stéréotypes qui restent bien ancrés ; du sport jusqu'aux sciences dures.</p>
<p>Bien que la maternité soit un beau projet souvent choisi il pénalise les carrières ; on devrait pouvoir concilier vie professionnelle et familiale sans que nos promotions s'en ressentent.</p>
<p>Cela n'est pas propre au monde scientifique ; mais peut-être le fait que leur parcours professionnel serait interrompu par une ou plusieurs grossesse(s) ? Ces interruptions pourraient être un frein pour faire carrière ; car les hommes considéreraient que l'absence temporaire empêcherait de mener des projets à terme. Egalement une forme de machisme et d'entre-soi masculin.</p>
<p>Certains choix de carrières ; comme devenir chercheur permanents ; (ce qui est réalisé souvent après 30 ans) sont difficilement compatibles avec le fait de vouloir des enfants. Une femme qui veut avoir des enfants à cet âge peut être effrayée par le parcours à effectuer (enchaînement de CDD ; postdoctorats à l'étranger) qui est à l'opposé de la "démarche habituelle" (CDI ; installation dans un logement pour une longue durée). Le nombre peu élevé de femmes qui continuent dans la recherche après le doctorat (en tout cas en mathématiques/informatique) en tant qu'enseignantes chercheuses a pour conséquence directe le "manque de modèles" décrié dans beaucoup de commentaires.</p>
<p>Chaque acteur joue sa part dans la création et diffusion de ces stéréotypes (parents en premier lieu en fonction de l'éducation qu'ils ont eux-mêmes reçus) ; les enseignants / les conseillers d'orientation ; le cercle amical (cela se passe dès l'enfance dans la cour de récréation) puis en dernier lieu les médias ; acteurs de la publicité. Ces peut-être sur ces derniers qu'il faudrait essayer d'agir ? En mettant à l'honneur les femmes recevant un prix scientifique reconnu ; étant à la tête d'institutions ou laboratoires de recherche nationaux ; européens ; internationaux.... En somme faire la lumière sur ces "femmes de l'ombre"; les rendre plus audibles ; leur consacrer reportages mais aussi leur consacrer une / des page(s) dans les manuels scolaires.</p>
<p>Comme dit plus bas : éducation ; manque de modèle ; manque de confiance en soi. Entrer dans le monde scientifique ; c'est choisir une voie où l'on devra se "battre" toute sa vie car c'est un milieu essentiellement masculin. Les conditions sont de plus en plus propices à la présence de femmes mais tout de même : - avec un même diplôme et selon le milieu ; on doit faire le double de preuve que nos homologues masculins pour avancer ; - peur de l'erreur → dans un milieu masculin ; si une femme fait une erreur ou se trompe elle perd immédiatement sa crédibilité ; contrairement à un homme - la difficulté d'"imaginer" une vie de famille avant d'avoir rassasié sa satisfaction professionnelle (car ce n'est jamais le bon moment)</p>
<p>Dans les laboratoires je pense qu'il y a encore une forme de sexisme (de la part des femmes et des hommes) qui fait que les mentors vont se comporter de manière plus critique envers les jeunes femmes et avoir tendance à faire plus confiance aux hommes. De ceci résulte probablement un manque de confiance en soi pour les femmes qui vont moins oser ; moins tenter ou même finir par faire elles-mêmes plus confiance aux hommes ; et perpétuer le cercle vicieux. Il y a aussi un problème d'image de la femme ; qui ; encore une fois selon les stéréotypes ; ne peut pas être jolie (coquette) et intelligente. Ce qu'il faut en science c'est lutter contre les stéréotypes (formation ; sensibilisation) et surtout de bons mentors qui vont aider les femmes et les hommes à réaliser leur potentiel.</p>
<p>De multiples raisons : stéréotypes ; famille ; éducation ; media ; ...</p>
<p>De nombreuses organisations ne cherchent toujours pas à se diversifier</p>
<p>Des idées préconçues sur ce qu'est la valeur scientifique ; qui ont une influence sur les recrutements</p>
<p>Dès l'enfance les petites filles sont encouragées vers d'autres filières En poste le plafond de verre bloque leur carrière</p>
<p>des stéréotypes de genre ; parfois intériorisés</p>
<p>Éducation genrée même inconsciemment ; environnement social genré ; stéréotypes sociaux sur le rôle et les</p>

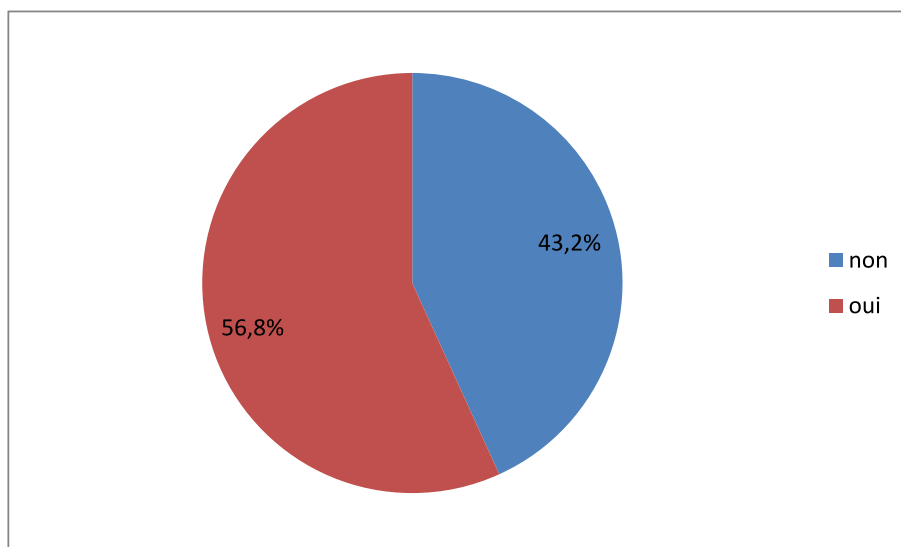
obligations d'une femme
Essentiellement le manque de confiance en soi socialement acquis et culturellement entretenu...
être scientifique n'est pas reconnu comme un métier de femme ; comme une réussite professionnelle
Faire des études longues ; puis devoir se battre pour avoir un poste dans la recherche n'est pas très compatible avec une vie de famille : la science vous dira qu'une femme ne peut pas avoir d'enfant ; ou très difficilement après un certain âge (au-delà de 30-35 ans déjà). Beaucoup de "jeunes chercheuses" attendront à juste titre d'avoir une situation stable avant de faire des enfants et 1) se privent du bonheur d'avoir des enfants avant 35 ans ; et 2) se mettent en danger elle et leur bébé en repoussant l'âge de la grossesse.
Il faut choisir de faire des études souvent longues avec des débouchés incertains à un âge où l'horloge biologique nous sommes de fonder une famille. Il faut lutter en permanence contre le sentiment de "ne pas être à sa place".
Il y a peu de femmes dans les filières scientifiques ce qui les décourage pour une partie d'entre elles encore plus d'y aller et ainsi de suite ...
Inconscient collectif ; paternalisme ; perfectionnisme ; sous-estimation de sa valeur ; manque de confiance en soi ; cooptation dans un milieu masculin défavorable aux femmes ; doit faire plus ses preuves qu'un homme ; code de communication différent des codes masculins et donc incompris dans un milieu masculin... beaucoup de ces éléments sont issus de l'éducation en générale (parents ; écoles ; médias...)
Je pense que la place des hommes et des femmes dans la société est encore très genrée et que ça n'incite pas les femmes à suivre des carrières scientifiques.
Je pense que l'orientation et les clichés sont aussi des facteurs pour certains domaines scientifiques dominés par les hommes ; mais dans le domaine de la biologie ; où on a justement beaucoup de femmes étudiantes mais peu de femmes dans des positions de direction ; le problème est un problème de mentoring et de confiance en soi.
L'éducation qu'on donne aux filles ; par leur famille ou à l'école ; le regard des hommes ; le sexisme ; le manque d'information (on fait penser aux jeunes filles que ces métiers ne sont pas compatibles d'une vie de famille) ; le regard de la société et les phrases sexistes (tenir les comptes en bon père de famille ; laisser penser qu'un homme doit subvenir aux besoins de sa famille et que les femmes doivent donc moins gagner que les hommes...). Et tous les clichés qu'on voit dans les médias !! Où la femme est un objet de désir ou une ménagère ...
la censure encore forte sur tout ce que les femmes réalisent ou ont réalisé. Le rôle des médias qui invitent à parler peu de femmes scientifiques par rapport aux experts hommes invités. l'ignorance des médias et de l'éducation qui font peu de place aux créatrices scientifiques ce qui donne aux filles et aux jeunes femmes peu d'identification positives possibles. L'enseignement scolaire (notamment en math) qui ne fait pas voir suffisamment que les sciences sont une construction collective et humaine où l'imagination a sa part ; qui surjoue aussi la concurrence et l'élitisme. Un enseignement qui met plus en avant les contraintes que la liberté de penser.
La période des enfants petits est handicapante pour la recherche. De manière générale ; tous les critères de recrutement ; promotion et autres sont définis en référence aux hommes. Les femmes sont bonnes à être des maitres de conférences qui font marcher le système ; les hommes sont estimés les seuls à faire de la recherche de haut niveau
La persistance des stéréotypes de genre
La scolarité ; la famille et la société nous influence. Il est important de définir clairement les métiers pour que les filles et les garçons puissent choisir objectivement. J'insiste également sur le parcours et les évolutions de carrières souvent différentes. L'inspiration à tout âge peut aider.
La société n'incite pas les femmes à devenir scientifiques
Le manque de confiance en soi.
Le manque de filles dans ces filières justement. Pas envie d'être isolées parmi des hordes de passionnés de jeux vidéo (ce sont des représentations bien sûr)
Les enfants arrivent en général en début de carrière ; quand les opportunités sont offertes. S'arrêter pour en avoir ; et être la première personne responsable des enfants et de la vie quotidienne interdit bien souvent de saisir ces opportunités ; quand bien même elles sont offertes aux jeunes femmes.
Les femmes ont des carrières plus lentes ; et les limites d'âges notamment lors des demandes de financements les désavantagent énormément.
Les femmes ont moins confiance en elles et sont moins assertives/"agressives". Elles sont plus facilement attirées par des activités de réussite de groupe et non de réussite individuelle ce qui fait dans beaucoup de cas qu'elles n'avancent pas leur carrière. Elles doivent toujours composer avec des remarques sur leur apparence. Elles sont souvent bien seules dans des assemblées masculines : soit elles sont jugées trop timides (elles ne parlent pas) ; soit trop bavardes (elles parlent trop) ; elles sont moins écoutées ; ... Difficile d'énumérer tous les aspects dans un petit commentaire.
les femmes peuvent suivre ces études sans problème mais ne les choisissent pas assez souvent (les jeunes filles

s'y sentent moins légitimes que les garçons). Les femmes ont plus de difficulté à rentrer dans le milieu scientifique (entrée tardive) ; elles sont moins reconnues pour un poste de direction.
Les femmes scientifiques ont du mal à se faire une place dans les laboratoires de recherche dont les directeurs et la composition sont essentiellement masculine.
Les femmes scientifiques reconnues n'étant d'ailleurs pas les plus tendres question préjugés envers les jeunes étudiantes!
Les femmes scientifiques sont relativement invisibles. De ce fait ; il faut prouver en permanence en tant que scientifique femme qu'on est légitime. Une femme est moins souvent consultée en tant qu'experte ; en tant que conférencière... mais plus dans des tâches d'organisation ; de médiation ; ce qui fait qu'au cours des années son "dossier" devient moins bon que celui d'un collègue masculin qui s'investirait de la même façon.
les femmes sont insuffisamment encouragées à poursuivre des carrières scientifiques ; et ce dès le lycée (voire le collège)
Les femmes sont sous-représentées dans certains secteurs (notamment mathématiques et informatiques). Mais même dans les domaines où elles sont très présentes elles restent sous-représentées au niveau des instances décisionnelles. Je me demande si le modèle d'investissement personnel sans séparation claire du privé et du professionnel qu'on peut vivre dans la recherche publique ne convient pas moins aux femmes qu'aux hommes.
Les femmes sont sous-représentées dans un certain nombre de branches de la Science car probablement pas assez éveillées ; dès leur plus jeune âge ; aux Sciences dures. Pour celles qui se lancent dans l'aventure des sciences ; se retrouver à l'Université entourées à 90% d'hommes ; à suivre des matières enseignées par des hommes majoritairement ne représente pas pour toutes un environnement de travail stimulant et rassurant. De plus ; l'instabilité d'une carrière scientifique (pour le secteur de la recherche : contrat doctoral de 3 à 5 ans ; plusieurs contrats de post-doctorats entre 2 et 5 ans) où une stabilité professionnelle est envisageable à 35 ans ; peut s'avérer être une source de découragement pour bon nombre d'entre elles qui aspirent aussi à une vie de famille. Chercheuses ; directrices d'unité de recherche ; qui se sont battues pour arriver à ces statuts ; ont dû faire des concessions et/ou mis leur vie personnelle de côté ... et ce pour faire valoir leurs compétences et leur légitimité à exister dans ce monde historiquement masculin
Les filles adorent les sciences mais les équipes enseignantes les orientent sur d'autres carrières dites "féminines": la littérature ; l'histoire ; l'économie ; le droit
Les filles réussissent très bien scolairement et dans toutes les filières ; la proportion de filles a beaucoup progressé ces dernières décennies au bac S par exemple (par contre la proportion de garçon en L est très réduite) ; mais elles ne choisissent pas forcément les sciences "dures" ensuite. Cependant ; c'est surtout au niveau de l'insertion ensuite que les véritables problèmes se posent ; et dans la carrière qu'on leur propose ; ou qu'on ne leur propose pas d'ailleurs !
Les jeunes filles ne s'identifient pas aux scientifiques et peinent à s'engager dans ces filières
Les jeunes filles vont être plus souvent orientées vers les métiers de l'enseignement ; artistiques ou vers les métiers sociaux. Pour les femmes arrivées dans le domaine scientifique ; il faut toujours prouver ses compétences ; sans parler du sexisme ambiant.
Les parents et la famille ne poussent pas les filles dans ces carrières ; souvent inconsciemment influencés par des clichés dont ils ont hérités aussi ; clichés datant de l'époque pas si lointaine où les femmes n'avaient ni droit de vote ni droit d'accès au monde du travail sans l'autorisation de leur tuteur (mari ; père ; frère...)
Les préjugés
Les représentations communes des qualités des scientifiques sont en opposition avec les représentations des qualités féminines. Dès l'enfance.
Les sciences "dures" et les sciences de l'ingénierie sont particulièrement difficiles d'accès aux femmes et jeunes filles. On considère socialement et très tôt que les maths ; la physique ; la mécanique ; sont des matières masculines. Les jeunes filles peuvent exceller en calcul en primaire ; elles ne seront pas incitées à suivre ces filières très masculines de par le public étudiant et le corps enseignant.
Les stéréotypes de genre les découragent lors de l'orientation de suivre des études scientifiques. Pour celles qui ont fait des études scientifiques ; elles se heurtent ensuite au plafond de verre (on ne leur confie pas des postes à hautes responsabilités).
Les stéréotypes de genre martelés par la société ; les clichés sur les métiers scientifiques et non médicaux jugés "plus masculins"; les obstacles à l'embauche (sexisme et manque de reconnaissance des compétences à leur juste valeur ; dépréciation ; écart salarial à l'embauche) ; les obstacles à la promotion hiérarchique
les stéréotypes de genre n'incitent pas les filles à aller vers les sciences
les stéréotypes de genre sont installés dès la toute petite enfance ; même inconsciemment Les femmes doivent la plupart du temps prouver plus de compétences que leurs homologues masculins ; ce qui est attesté par des épreuves scientifiques montrant clairement ; par exemple ; que lorsqu'une publication est rédigée par des femmes ; les relecteurs demandent systématiquement plus de corrections à qualité égale. De même ; dans le milieu scientifique ; on se posera systématiquement la question de l'autonomie d'une femme

<p>dans ses recherches... question qu'on ne se pose pas pour ses homologues masculins. Enfin ; le fait de devenir mère freine la carrière de nombreuses femmes dans l'ESR pour différentes raisons.</p>
<p>Les stéréotypes et les préjugés font que la filière scientifique est identifiée comme étant un choix particulier quand il s'agit d'une fille : pas assez glamour...plutôt s'orienter vers du commerce ; du marketing...</p>
<p>Les stéréotypes inculqués dès l'enfance empêchent certaines filles d'entreprendre des études scientifiques</p>
<p>Les stéréotypes qui restent malgré tout présents même si cela évolue et le manque de confiance des filles dans leur capacité à réussir à concilier une vie professionnelle riche et leur vie personnelle.</p>
<p>Les stéréotypes s'installent dès le plus jeune âge : la petite fille joue à l'infirmière quand le petit garçon endosse le rôle du médecin. Un petit garçon se verra plus facilement offrir un abonnement à une revue de vulgarisation scientifique ; un télescope ou un microscope. La famille bien souvent ; mais aussi le milieu éducatif ; relaient ces stéréotypes. Les jeunes filles sont moins incitées à expérimenter et à prendre des risques.</p>
<p>Mais aussi la volonté de classer les élèves selon des profils "littéraires"; "scientifiques" dès le collège</p>
<p>Malheureusement ; c'est encore quasiment tout le temps les femmes qui gèrent le quotidien de leur famille. La mise en place d'un véritable congé de paternité (plusieurs semaines et non quelques jours comme actuellement) permettrait selon moi de rétablir un certain équilibre dans ce domaine ; et éviterait par exemple toutes les discriminations de la vie professionnelle due aux interruptions de carrière qui ne touchent que les femmes pour l'instant.</p>
<p>Maman d'une fille de 14 ans adorant la robotique ; coder et les algorithmes il y a peu de lieux où ces filles peuvent rencontrer des camarades "comme elles". Il faudrait développer des fablab pour enfants ; des clubs informatiques (de type girl can code") ; des stages pendant les vacances au sein des établissements scolaires ou en dehors où elles puissent se rencontrer entre elles car elles sont souvent perçues comme "bizarres" par leurs camarades et donc d'inhibent. Encore trop de stéréotypes sont véhiculés y compris parmi les jeunes générations (garçon manqué ; associables...) Les enseignants devraient aussi être attentifs à valoriser les filles qui s'intéressent aux sciences et techniques en leur faisant faire des exposés ; en répondant à leurs questions et curiosités en cours et leur proposant des activités extrascolaires... Des formules de mentorat parrainage informels avec des chercheuses seraient aussi bénéfiques (rôle prédominant du "modèle" et de la relation interpersonnelle)</p>
<p>Mauvaise prise en compte des congés maternité des doctorantes ou des étudiantes en médecine. Difficultés à faire un post-doc à l'étranger si en couple avec enfants (travail du conjoint) Stéréotypes et préjugés de l'ensemble de la société et de la communauté éducative sur les études scientifiques pour les filles Cas particulier de l'informatique à creuser : l'absence des filles est criante pour un secteur "jeune".</p>
<p>ne se représentent pas les filles dans des métiers scientifiques et ne les incitent donc pas à s'y engager. Comme elles n'entendent pas souvent parler de femmes scientifiques ; n'en voient pas beaucoup à la télévision ; n'en entendent pas beaucoup à la radio ; elles-mêmes n'ont pas l'idée que ce sont des métiers pour elles ; alors que ce sont les métiers où il y a le plus d'embauche avec des salaires intéressants... Le seul métier de haut niveau où elles se projettent ; c'est médecin puisqu'elles croisent de plus en plus souvent des femmes médecins...</p>
<p>on encourage les petites filles à être sages ; réservées ; et la curiosité ou l'expérience n'est pas encouragée comme pour les garçons. Ensuite les conseillers d'orientation ont des biais de genre ("métier qui n'est pas fait pour toi").</p>
<p>Pas de réels problèmes pour les études ; mais le milieu professionnel scientifique est encore trop majoritairement masculin pour faire toute leur juste place aux femmes dans les différentes étapes de leur carrière. Par ailleurs un sexisme "larvé" à l'égard des femmes reste encore très ancré dans l'esprit d'un certain nombre de seniors d'un autre siècle mais toujours influents. Il faut reconnaître que l'accès complet des femmes à une éducation scientifique d'excellence en France ne remonte qu'à quelques décennies ; et certains (et certaines) ont semble-t-il besoin de temps pour assimiler les situations nouvelles et en tirer les différentes conséquences.</p>
<p>pas d'obstacles pour faire des études scientifiques mais tant de stéréotypes qui nuisent à l'orientation des filles vers les sciences</p>
<p>Pendant les études ; elles sont "en concurrence" avec les garçons ; nombreux à être intéressés pas les sciences ; généralement plus confiants que les filles ; avec une assurance plus marquée en leurs capacités</p>
<p>perception d'un déficit de légitimité</p>
<p>Plafond de verre et sexisme ordinaire</p>
<p>Pour faire carrière il faut que vos supérieurs pensent à vous pour une promotion. Hors les femmes ne sont pas les premières qui viennent à l'esprit. Stéréotype de petite main ; bonne fourmi travailleuse mais pas d'ambition ni d'épaules suffisantes pour endosser le costume.</p>
<p>Pour obtenir un poste de professeur des universités ; c'est beaucoup plus dur pour une femme que pour un homme.</p>
<p>Pour plusieurs raisons :</p>

<p>Les grandes scientifiques qui ne sont pas suffisamment mises en avant. L'idée qu'une femme doit être mère au foyer encore beaucoup trop ancrée dans l'esprit des gens. Le manque de soutien et de valorisation dans le cadre scolaire.</p>
<p>Préjugés</p>
<p>Préjugés sur l'industrie et la technologie ; stéréotypes ancrés ; poids sociétal des familles et prescripteurs d'orientation qui sont eux-mêmes imprégnés de ces biais ; mauvaise image véhiculée par les médias encore aujourd'hui (pourquoi faut-il qu'on assène en permanence des femmes avec des casques de chantiers ; des gilets jaunes ; des blouses blanches ; dès lors qu'on veut illustrer un article sur femmes et sciences ; rien de tel pour donner l'idée que scientifiques ne rime pas avec féminité!); MECONNAISSANCE totale des métiers d'ingénieurs et techniciens donc impossibilité de se projeter ; jouets liés aux secteurs industriels et techno toujours "classés" dans zone jeux de garçons ; donc on revient à l'éducation. Manque de rôles modèles ; autocensure des filles qui n'osent pas et ont davantage peur de ne pas réussir que les garçons ; etc. ; etc.... Pour les femmes et la possibilité de carrières ; cela s'est beaucoup amélioré grâce à la prise des consciences des enjeux mixité au sein des grands groupes. les résistances internes subsistent au niveau des salaires et des promotions: les 2 plus grands freins--> il reste au plus haut niveau des mentalités machistes/patriarcales pour les plus âgés notamment ; et --> les femmes n'osent pas briguer les postes auxquelles elles peuvent prétendre ; se sous-estiment et ont besoin d'être coachées.</p>
<p>Que ce soit dans la gestion vie professionnelle/vie familiale ; dans les présumées (non-)ambitions qui leur sont attribuées ou dans l'éducation donnée dès le plus jeune âge...</p>
<p>Selon la matière étudiée (en recherche) le % des femmes est faible. Cette problématique de manque de femmes chercheuses se renforce dans les sciences dites dures. Cette prédisposition débute dès la spécialisation des femmes en Terminal: seulement 26% de filles en spécialité Physique-Chimie et 14% en Maths contre 47% en SVT Le manque de rôle-modèle est un point important et cela dès le primaire dans les manuels scolaires. Un sexisme existe encore au sein des écoles supérieures. 1/5 des femmes en école d'ingénieurs ne deviennent pas ingénieurs après leur diplôme du fait du sexisme ressenti : mission ; stage qui a moins d'intérêt.... Le manque de visibilité de femmes chercheuses ; expertes dans les médias : sur les plateaux TV ; à la radio ; est aussi un point important</p>
<p>sexisme (sous couvert d'humour et de tripotage palpatoire ; en médecine faut s'accrocher) ; puis en exercice libéral ; le souci de la prise en charge lors des congés maternité voire parentaux ...</p>
<p>Sont moins prises au sérieux ; doivent plus faire leur preuve ; sont moins soutenues et encouragées ; plus de pression et moins facilement sélectionnées</p>
<p>Stéréotypes éducatifs ; absence de présentation des métiers scientifiques à l'école ; manque de réseau ; absence de mentorat ; manque de soutien lors des maternités ; difficulté à se réorienter vers un métier scientifique au cours de sa carrière ; raréfaction des budgets de recherche donc lutte âpre pour les postes</p>
<p>Stéréotypes liés aux métiers "genrés" et inégalités salariales</p>
<p>Stéréotypes très forts. Misogynie ordinaire aboutissant au plafond de verre</p>
<p>Stéréotypes ; retard de carrière dû aux enfants</p>
<p>Une atmosphère antiféministe : moins d'identification à des modèles scientifiques pendant l'enfance ; des professeurs moins encourageants lorsqu'une jeune fille rencontre des difficultés mais surtout une ambiance délétère par la suite ; pour celles qui poursuivent des études scientifiques. Minoritaires ; les jeunes filles sont bizutées ; montrées comme des anomalies dans ce milieu ; par ce milieu. La culture scientifique mais aussi la culture geek ou médicale les rejette (humour douteux ; conditions de travail...). Dès lors ; pourquoi s'orienter vers un milieu qui vous envoie autant de signaux négatifs ?</p>

À TITRE PERSONNEL, AVEZ-VOUS ÉTÉ CONFRONTÉ OU AVEZ-VOUS CONSTATÉ DES DIFFICULTÉS D'ACCÈS DES FEMMES AU MONDE SCIENTIFIQUE ?



Les répondants qui indiquent avoir été directement confrontés ou avoir constaté des difficultés d'accès ont mentionné les exemples suivants ⁽¹⁾ :

- Au laboratoire où je travaille ; les promotions vont d'abord aux hommes ! À diplômes égaux ; mes collègues masculins ont obtenu leurs promotions après quelques années de carrière (5 à 10 ans en moyenne). Moi ; il m'a fallu 25 ans pour avoir enfin ma première.
- Des parents qui trouvent absurde et prétentieux de vouloir faire une thèse alors qu'être enseignante "c'est déjà bien". - Une conseillère d'orientation à l'université qui explique comment l'on devient maître d'école quand on lui demande comment faire polytechnique.
Allez à un forum d'industriel dans le secteur de l'informatique ; la robotique ou de l'électronique). Il n'y a presque que des hommes ; Il y a ceux qui vous demanderont si vous cherchez un mari ; ceux qui vous penseront que vous êtes là pour servir le café et enfin ceux pour qui c'est tellement exceptionnel une femme dans le domaine qu'ils vous prendront en photo.
Après leur thèse et face aux énormes difficultés de recrutement dans certains domaines de la recherche actuelle en France ; les jeunes femmes me semblent avoir plus de difficultés (matérielles ou psychologiques ; je ne sais) à concilier vie privée et recherche de post-doc à l'international.
Beaucoup d'interférences présumées (à tort!) de ma vie personnelle sur le devenir de ma vie professionnelle ("Mais ton conjoint ; qu'en dit-il?"; "Mais si tu veux avoir des enfants ; comment vas-tu faire?"); mais aussi des relations biaisées avec les collègues masculins (parlant plus volontiers sciences avec leurs homologues masculins et "vie quotidienne" avec leurs collègues de genre féminin) qui font bien comprendre que les questions que l'on pose sont peu malines (mais elles le deviennent tellement plus dans la bouche d'un homme ; histoire vécue trop souvent) ; etc.
Ce monde d'hommes ; regards et jugements d'hommes ; demande une adaptabilité de tous les instants... et avec le sourire s'il vous plaît.
cela n'a pas beaucoup changé ; c'est plus "subtil"... mais le plafond de verre en témoigne ; il n'est pas du seulement au fait que les hommes font barrage ; mais aussi au fait que les femmes s'autocensurent...
censure des projets professionnels scientifiques dans la famille ; puis l'école jusqu'au 3ème cycle accueil par les collègues masculins en laboratoire de recherche mitigé la femme doit prouver sa compétence malgré ses diplômes paternalisme : "rester une bonne fille ; être gentille ; ne pas se tromper de place" le physique est souvent un élément d'appréciation et de jugement une femme doit élever ses enfants
Comme le soulignait un commentaire ; c'est un monde très masculin ; avec des réflexes et attitudes qui vont avec. Il laisse peu de place à d'autres modes de pensées ; d'expression et d'action.

(1) Les éléments de réponse sont ici reproduits sous la forme exacte de leur transmission.

Il suffit de regarder autour de soi pour en voir des exemples tous les jours et à tous les niveaux.
Dans ma famille les femmes qui font des études de médecine n'ont pas eu accès aux stages qu'elles souhaitaient ; alors qu'elles étaient mieux classées que des garçons car elles pouvaient tomber enceinte pendant leur stage.
Dans un laboratoire de recherche à dominante métallurgique ; où les doctorantes (étudiantes en CDD) étaient plus nombreuses que les doctorants ; lors d'une ouverture de poste en CDI ; c'est un homme qui a été recruté. Sans avoir une valeur statistique ; cet exemple m'a fait réaliser qu'au-delà des obstacles à l'accès à des études réputées "masculines" (stéréotypes ancrés dans la société ; inculqués même à travers les manuels scolaires...); les femmes devaient encore passer d'autres barrières pour une embauche dans ces domaines. Un éternel parcours du combattant. Débouchant ensuite sur un salaire souvent moindre à celui des hommes ; à compétences égales.
Davantage pour l'accès à l'emploi que pour la formation
Découverte de la notion de plafond de verre à certains stades de la carrière.
Demander à une candidate maître de conférences. si elle pense avoir des enfants. Un inspecteur se permettant de dire "tiens vous n'êtes pas en congé de maternité".
Dès le collège ; je m'apprêtais à suivre des études scientifiques. Bonne élève ; je nourrissais une passion pour les sciences du vivant. Avant la 3e et dans la perspective du choix entre un lycée professionnel ou général ; un rendez-vous avec une conseillère d'orientation a été déterminant : pour être naturaliste ; il fallait choisir un lycée agricole. Mes parents m'ont vivement recommandé de choisir la filière générale ; montrant ainsi le poids de "la voie de l'excellence". Pourtant ; les femmes scientifiques peuvent tout aussi bien "naître" dans les filières pro. Les revaloriser permettrait à des jeunes filles de poursuivre plus facilement leur passion en leur montrant le champ des possibles.
Difficultés d'accès à l'emploi pour certaines femmes après un beau parcours de formation scientifique (doctorat) : quel dommage !
difficultés rencontrées lors d'une demande de thèse de mathématiques: non ; pas de financement ; et avec l'agrégation vous n'avez qu'à enseigner ; c'est plus sécurisant pour une femme...
Élève au lycée ; je voulais intégrer la filière scientifique pour étudier médecine (mes notes me le permettaient) ; mais mon prof. principal a rigolé et m'a conseillé vivement d'aller en filière littéraire. Aujourd'hui enseignante ; un collègue professeur d'anglais m'a allégrement dit que les femmes on ne devrait pas sortir de la cuisine. En master 2 (mention TB pourtant) on m'a déconseillé de faire une thèse car étant enseignante ce n'est pas la peine de perdre mon temps avec une thèse. Au mieux ; je devais essayer de passer l'agrégation.
En études d'ingénieur ; d'informatique et de mathématiques.
Il me semble que les sciences techniques et appliquées sont plus masculinisées que les sciences naturelles
En tant qu'étudiante en thèse ; j'ai reçu des réflexions sur mon physique ; des 'blagues' insinuant que j'avais eu un poste grâce à mon physique. J'ai aussi vu des étudiantes être blâmées par leur mentor (femme) pour une erreur dans une expérience en disant: « si tu passais moins de temps à te préparer le matin peut-être que tu n'aurais pas oublié d'allumer tel machine avant de partir". J'ai aussi tout simplement entendu des femmes dénigrer des collègues en disant qu'on ne peut pas avoir des enfants et une carrière ; ou qu'elles préfèrent travailler avec des hommes parce que les femmes font trop de « drames » ... j'en passe et des meilleures.
Et reconversion professionnelle
faites des études de commerce!
Il est difficile de concilier une vie de famille avec les rythme de travail requis pour des postes à responsabilité ; l'injonction du travail sous pression au dernier moment
J'ai entendu plusieurs fois dans les couloirs de la part de professeurs qu'il était impossible de concilier enfants et début de carrière dans la recherche. J'en ai même entendu un dire un jour à propos d'une post-doc qui avait eu un enfant : " c'est fini pour elle....".
Je ne donnerai pas d'exemple ; par devoir de réserve.
Jury purement masculins ; cooptation entre hommes et pas de compréhension des problèmes d'accès par le plus grand nombre.
La période 30-40 est une période clé dans la carrière d'un chercheur et c'est également la période d'interruption pour congés de maternité. Les déplacements à l'étranger sont nécessaires au rayonnement international et sont survalorisés. Enfin ; les femmes sont trop conditionnées à attendre qu'on leur propose des postes au lieu de saisir spontanément les opportunités (se porter candidates notamment).
Le problème à deux corps pour les couples d'universitaires est dramatique. Comment obtenir deux postes en mobilité au même endroit quand les collègues confondent rapprochement familial et népotisme ? Et comment être promue après plusieurs maternités ? dossier trop jeune ou trop vieux ; trop ci ou trop ça ; et quand ça pourrait aller ; l'usage impose une mobilité pour être promue professeure ; ce qui empêche des tas de femmes dont le conjoint n'est pas mobile d'être promue.
A quand une campagne de promotion professeur des universités au niveau national via le CNU pour briser le

plafond de verre ?
Le sexisme
les "bons" conseils de l'entourage ; des profs ; puis des comportements très machistes dans le monde professionnel ; à noter aussi beaucoup d'étonnement
Les analyses montrent que le nombre de femmes diminue au fur et à mesure que l'on monte dans l'échelle hiérarchique
les collègues masculins se voient offrir des promotions ; des postes à responsabilité plus rapidement. Ben oui quoi ; y a le "problème" des enfants (même si on n'en n'a pas encore ; c'est même pire car l'avenir professionnel semble compromis pour certains) !
Les femmes ont des carrières plus lentes. Les limites d'âges notamment pour l'obtention de financements les désavantagent énormément.
Les mêmes que celles qu'ont les femmes pour accéder à des responsabilités managériales de haut niveau. Vous parlez des difficultés d'accès des femmes "au monde scientifique"; je pense qu'il conviendrait mieux de parler des difficultés d'accès et d'évolution dans le domaine technique et scientifique.
Les petites filles sont encouragées vers d'autres carrières En poste le plafond de verre bloque leur évolution de carrière
Les postes de direction restent masculins et les exigences sont plus fortes envers une femme.
Les stéréotypes impriment dès l'enfance une vision du monde ; une façon de bouger différente. Inconsciemment toute la sphère éducationnelle (parents ; profs ; conseillers...) mettent des freins ; barrières ; orientons.
L'évaluation de l'"excellence scientifique" se fait selon des critères favorisant un comportement très "masculin".
L'Homme règne encore en "maître" dans le milieu universitaire comme encore dans presque tous les lieux. Ils conservent leur pouvoir. Sexisme. Beaucoup à faire dans ce domaine !
Lorsqu'on est une femme en science ; surtout jeune ; on est systématiquement moins prise au sérieux. On doit dire les choses 2 fois plus fort ; et 2 fois plus souvent pour être entendues. La plupart des comités et des commissions au sein des CHU et des universités sont très masculins ; et on se sent souvent dénigrées...
-Manque de financement pour démarrer une thèse -Salaires plus élevés des hommes en thèse (souvent en CIPRE) que des femmes (financements ministères ou à acquérir pendant la thèse...) qui choisissent d'avoir une charge d'enseignement en plus pour compenser
Me proposer (il y a 15 ans certes) de faire une prépa HEC car la physique et la chimie ; c'est "trop difficile"...
Méfiance des projets familiaux de la part des employeurs ; et "éducation" au doute pour les filles concernant leurs compétences
on se trouve confronté en permanence au sexisme ordinaire et on doit travailler plus qu'un homme pour prouver que l'on est compétente.
Pas assez de compétences
Pas de prise en compte du congé maternité pour doctorante
Plusieurs fois. Par exemple ; la non prise en compte totale d'enfants dans la carrière professionnelle ; surtout pour des évaluations de projets.
Pressions familiales : ce n'est pas un métier pour une femme ; être fonctionnaire n'est pas courageux.
Principalement dans le milieu professionnel ; difficulté à trouver des financements ; moins bonne visibilité ; moins bonne reconnaissance...
Quand j'étais jeune ; la plupart des hommes considéraient que la place des femmes était à la maison ; et n'avaient pas confiance en leurs qualités intellectuelles. Cela a changé.
retard à l'embauche ; carrière plus facilement limitée
Stéréotypes ; misogynie ; monopole des groupes en place
Un mode de fonctionnement où les rôles sont pré-attribués entre les hommes et les femmes ; et où les relations se font principalement "entre soi"; ce qui favorise les collaborations entre personnes du même sexe. Faire changer le fonctionnement est une "bataille" de chaque jour!
Une longue carrière scientifique épanouissante en ignorant tous ceux qui n'y croyaient pas!
Vécu comparable de ma part ; pour un poste très opérationnel sur des chantiers
« vous êtes diplômée ? vous avez quel âge ? mais vous êtes toute petite » ...

QUELLE(S) BONNE(S) PRATIQUE(S) AVEZ-VOUS CONSTATÉ ET VOUDRIEZ-VOUS VOIR ÊTRE GÉNÉRALISÉE(S) ?

Les répondants ont mentionné les pratiques suivantes ⁽¹⁾ :

- Développer les actions en direction des jeunes filles visant à casser les stéréotypes et les attitudes d'autocensure que portent différentes associations (à l'instar d'Animath) - Donner davantage de visibilité aux femmes scientifiques dans les médias
- Rencontres professionnelles (collège et lycée) avec des femmes de toute profession ; pour transmettre au plus jeune le goût de l'ambition et de la réussite ; instaurer un système de mentoring où des jeunes femmes auraient une personne à laquelle s'identifier
"Nuit des chercheurs" ou "Experimentarium" : Initiatives de laboratoires ou d'université pour présenter leurs travaux au grand public lors d'événement ludique et pédagogique. C'est alors l'occasion de rencontrer des chercheurs dont des femmes ; qui peuvent alors témoigner de leur quotidien.
"Tremplin pour les femmes" (Sprinboard) a été un des déclencheurs ; surtout pour se rendre compte qu'on n'est pas toute seule ; que le réseau est important et que l'on peut trouver conseil et aide auprès d'autres femmes.
* Faire venir massivement des femmes scientifiques dans les établissements scolaires pour inciter les jeunes filles à se lancer. Financer pour cela des décharges ou des primes pour les dites femmes scientifiques ; pour que cela ne soit pas au détriment de leur carrière. * Faire un rattrapage de carrière chez les femmes scientifiques. La proportion de femmes est divisée par 2 à 3 au passage prof! C'est injuste et intolérable. * Former les enseignant.e.s du primaire et du secondaire aux inégalités liées au genre. * Développer les ateliers mixtes type 'Petits débrouillards ' en périscolaire * imposer la mixité dans les associations scientifiques qui reçoivent des subventions publiques * conditionner les financements des labos/universités en partie à des indicateurs d'égalité. * Sécuriser la voie scientifique en développant des prérecrutements type IPES pour les filles / enfants issus des classes populaires Pour cela il faut des moyens ; pas des mots
à domicile ; pour la garde des enfants ...
À quand une série télé dont l'héroïne serait une ingénieure?
Accès à des modèles. Plus de visibilité aux femmes. Formations à la décontraction des stéréotypes.
apprendre aux filles qu'elles ont le même droit à faire ce qui les intéresse ; sans que cela vienne après leurs devoirs ménagers et familiaux
Association Elles bougent De plus en plus de collaborateurs deviennent ouverts et respectent pleinement leurs collaboratrices et supérieures (évolution culturelle ?). Le sujet délicat des quotas : ils permettent d'augmenter la représentation féminine dans des milieux très fermés (même si la crédibilité de la personne recrutée est d'avance mise en cause : on entend trop souvent "si tu es là c'est grâce au besoin de féminisation pas à tes capacités")
Assurer un meilleur soutien au moment de l'orientation
Au même titre que les hommes ; enseigner dès les petites classes le nom ; la spécialité et l'apport sociétal des femmes scientifiques
Aucune
auprès des enfants ; dès la primaire ; mais aussi des parents !! et continuer régulièrement! on peut être très égalitaire ; après le bac ; mais après 5 années d'études dans une école d'ingénieur entre garçons ; redevenir très sexiste progressivement..
Avec toute la diversité possible ; et montrer qu'on peut être une femme scientifique et aussi tout le reste.
Avoir accès à des témoignages et une meilleure orientation dès l'école primaire et au collège et lycée
Avoir des modèles féminins qui montrent que cela est possible dès l'école pour aider les jeunes filles et les conforter dans leur choix
Bonus dans affelnet et parcoursup
Ce n'est pas en mettant plus de femmes en vitrine ; je dirais en décoration ; que les mentalités vont changer. L'éducation de nos têtes blondes doit être transformée dans la sphère familiale et dans la sphère sociale. Il est facile d'expliquer à nos filles que leur futur leur appartient. Il est plus difficile de faire comprendre à nos garçons qu'il faut qu'ils abandonnent leur mentalité de guerrier primaire et que le mérite n'est pas inné ; il s'acquiert.

(1) Les éléments de réponse sont ici reproduits sous la forme exacte de leur transmission.

Dans les commissions de recrutement de MCF un.e administratif.ve participe et dit explicitement "à dossier égal ; l'administration vous demande de retenir une femme plutôt qu'un homme".
D'avantage s'investir dans le projet avenir de chaque élève ; sans jugement en fonction de son genre ou sexe. Les TPE en première ; notamment en sciences ; sont de véritables créateurs de vocations pour beaucoup. Mais aussi ; les projets culturels ; la semaine des sciences ; etc.
De la mixité et de la diversité dans les projets pour plus de richesse dans les réflexions.
Développer des galeries de rôles modèles féminins ; faire plus souvent appel aux femmes dans les médias ; les traiter de manière égale aux hommes. Inciter aux dynamiques de la différence
Donner des modèles illustres mais pas seulement. Par exemple ; faire revenir dans les classes de lycée ; pour de petites conférences ; des jeunes femmes en poursuite d'études techniques ou scientifiques et suffisamment enthousiastes pour parler de leur projet et leurs études en donnant envie de faire comme elles.
Donner une visibilité aux expertes féminines dans les médias et les commissions politiques (de pair avec un choix plus soigneux et judicieux des expert(e)s dans certains médias). Assurer en tant que femmes scientifiques un rôle de mentor auprès des jeunes scientifiques et étudiant(e)s.
en leur montrant des exemples de scientifique accomplie qui ont également une vie perso (au moins un(e) conjoint(e) ; pourquoi pas des enfants)
Encourager les bons élèves en sciences ; dès le lycée ; filles et garçons ; à continuer ! (classe préparatoire ; université ; ...)
et pas seulement des hommes
Étendre les réseaux ; utiliser les médias pour communiquer ; participer à la diffusion d'informations auprès des filles dès le plus jeune âge
Évaluer selon un schéma multicritères et transparent. Promouvoir des 'role-models'. Instaurer le mentorat et amplifier le réseautage
Évoquer l'Histoire du point de vue des femmes.
exemple de femmes scientifiques brillantes épanouies dans leur vie personnelle
Expliquer aux jeunes étudiantes que tout est possible et montrer avec des exemples concrets que certaines femmes très brillantes ont fait carrière dans un milieu scientifique.
Faire intervenir des femmes scientifiques dans les classes dès le CM2 pour montrer que c'est possible d'être une femme et scientifique. Peut-être que ces témoignages auraient plus d'impact qu'au lycée où souvent certaines sont déjà découragées par ce choix de filière.
Faire paraître en toutes lettres sur les boîtes ou publicité "pour les filles et les garçons de ... à...ans" afin d'éduquer les parents et inciter les filles à s'intéresser à ces jeux scientifiques.
Faire visiter aux enfants ; dès le premier cycle ; des lieux de recherches publics et privés et expliquer ce que les femmes font est une action qui porte ses fruits > plus de visibilité Et pour cela un accompagnement des femmes chercheuses est important.
Forcer la parité dans les présentations scientifiques : TV ; colloques ; présentations en lycée. Voir des femmes parler de sciences et technologies permet aux jeunes filles de se convaincre que c'est possible et de dépasser certains blocages culturels.
Freins liés aux représentations de genre et invisibilité des femmes scientifiques (pas de rôle modèle donc peu d'identification). Il y a également une autocensure et un manque de confiance en soi et en sa réussite. Bonnes pratiques : multiplier les témoignages de femmes scientifiques en établissement ; développer les dispositifs de mentoring
Il est important de montrer ; citer et faire appel à nos excellentes femmes scientifiques contemporaines. Une représentation paritaire des métiers permettra à chacun et chacune de s'identifier. Le mentorat pour nos étudiants et étudiantes est à privilégier: le partage d'expérience permet de valoriser et de montrer les possibles.
Inciter à la parité dans tous les comités d'évaluation et de sélection (CNU ; CoNRS ; etc...) me paraît essentiel ; et sans doute encore plus dans les domaines où les femmes sont peu nombreuses (sciences dites "dures"). Cela demande aux femmes présentes de donner plus de leur temps (car elles sont peu nombreuses donc plus sollicitées) ; mais c'est un mode d'action qui est efficace et valorisant
Information dès le plus jeune âge ; lutte contre les stéréotypes ; prendre en compte les enfants dans les évaluations de carrière ; non aux réunions après 18h.
Je participe à des ateliers scientifiques pour les élèves d'écoles primaires ; ça a un succès fou ! Il faut dédramatiser les sciences très vite afin que les élèves n'aient pas peur...
Je viens de passer ma thèse en immunologie et mon école doctorale nous pousse à avoir autant de femme que d'homme dans notre jury de thèse.
Juger une femme sur ses qualités personnelles et non sur la notoriété des hommes de son entourage (qui lui garantiraient un certain "label" ??); penser autant aux hommes qu'aux femmes quand il s'agit de réfléchir à des nominations ; à des postes de responsabilité ; etc ; avoir une même empathie pour tout être humain ; qu'il soit du même sexe que soi ou non ; et savoir être solidaire indépendamment du sexe d'une personne ; comprendre

<p>que l'investissement professionnel est généralement aussi important pour une femme que pour un homme ; comprendre que mettre au monde des enfants ne prend que très peu de temps sur l'ensemble d'une carrière (quelques semaines ; ou au max quelques mois) ; et que tout le reste (soins aux enfants ; éducation ; soit environ 20 ans tout de même) est partageable sans souci entre les deux sexes.</p>
<p>Là heureusement ; une bonne pratique est l'obligation de quotas... Il faut aussi informer et éduquer les enfants dès leur plus jeune âge pour casser les clichés</p>
<p>L'analyse des chiffres est un élément déterminant.</p>
<p>L'association femmes ingénieurs présente notamment des femmes ingénieurs auprès de publics scolaires. Au-delà de présenter le métier d'ingénieur dans toute sa diversité auprès des jeunes ; cela ouvre des perspectives concrètes aux filles dans les filières scientifiques. Ce genre d'initiative serait à généraliser ; à l'échelle de tous les établissements scolaires.</p>
<p>Le fait de présenter des femmes dans les différentes matières pour permettre aux jeunes filles de pouvoir s'identifier ; et plus généralement faire connaître ces grandes figures féminines.</p>
<p>l'époque du collège me paraît cruciale : c'est à ces âges que les filles s'inhibent pour être " comme les autres ".</p>
<p>Les femmes doivent se confronter à un univers de confrontation virile marqué par la présence encore majoritaire des hommes dans les postes stratégiques. Elles sont très rapidement (c'est souvent la grossesse qui marque le virage) moins sollicitées ; moins encouragées ; moins mises en lumière. Cette faiblesse de portage peut avoir des conséquences plus ou moins profondes : carence de confiance en soi ; diminution de l'investissement sur la femme ; voire remise en question de sa compétence ; voire mise sur la touche à l'occasion d'un événement. Bonnes pratiques : former l'encadrement de la recherche et les jurys et commissions pour dé-biaiser les jugements et attitudes inconscientes ; renforcer les politiques RH contre les RPS ; mettre les femmes en lumière (interviews ; expertes ; prix Loréal...)...</p>
<p>L'évolution de la place des femmes dans les sciences ne peut être décorrélée de l'évolution de leur place dans la société : plus de femmes dans des rôles de direction ; plus de modèles de femmes épanouies dans leurs métiers (variés) auxquels s'identifier ; et une formation des enseignants (et des parents) afin d'éviter la perpétuation de clichés de genre dans l'éducation des plus jeunes (statut du droit à l'erreur ou importance de l'apparence extérieure par exemple...)</p>
<p>L'inclusion de découverte faites par des femmes dans l'enseignement. À l'école ; on n'entend majoritairement parler de Descartes pour telles formules ; Newton pour telle loi de physique ; mais trop peu des avancées faites par les femmes. Avoir ce genre d'exemple permet aux élèves de s'identifier à ces scientifiques et envisager ce genre de carrière ; ou ne serait-ce que considérer la chose.</p>
<p>L'orientation est souvent décidée trop tôt ne laissant plus la possibilité d'accès au métier scientifique qui nécessite une certaine excellence scolaire pour l'entrée en Lycée. Les élèves filles ou garçons qui ont raté les bases des mathématiques en collège sont éliminés irrémédiablement sans possibilité de retour. Tu suis le système ou on te dégage. Certaines personnes ont besoin de plus de temps que d'autres ; notamment au niveau de l'adolescence ; pour s'intéresser aux sciences. Mais le système français n'offre pas cette possibilité....</p>
<p>L'utilisation des réseaux sociaux pour communiquer est une évidence pour toutes les entreprises. Pourquoi ne pas utiliser ce levier pour atteindre les objectifs de renverser les stéréotypes et préjugés ?</p>
<p>Même si cela ne me semble pas efficace à court terme ; je pense qu'avec le temps la méthode amènera du mieux. Il faut la mettre progressivement et sûrement.</p>
<p>Mise en place du mentorat par l'ESIX Normandie ; école d'ingénieurs de Cherbourg-en-Cotentin ; dans le cadre du concours "Ingénieuse'18" organisé par le CDEFI. Cette action a été portée par un groupe projet mixte.</p>
<p>Montrer des femmes modèles.</p>
<p>On doit voir des femmes à la TV dans les livres au cinéma. Plus de femmes dans les reportages ; valoriser la profession auprès des femmes.</p>
<p>Oui en effet cela est essentiel de montrer que les deux (une carrière scientifique + une vie perso accomplie) sont conciliables voir même que l'un de va pas sans l'autre.</p>
<p>Parler de science aux jeunes car ils n'en entendent pas assez parler. Aider les jeunes femmes à ne pas décrocher après avoir fait des études longues en facilitant les embauches moins tardives pour les femmes et les hommes</p>
<p>Plus d'experts femmes dans les Media audiovisuels pour que les rôles modèles soient plus diffusés et que les jeunes filles s'identifient. Réaliser le classement des entreprises qui recrutent des femmes scientifiques ; ou les femmes scientifiques ont un rôle de décideurs afin que les jeunes filles puissent se diriger vers les métiers et les entreprises qui sont dans la parité</p>
<p>Plus de femmes dans le milieu scientifique entraîne un effet modèle. À compétences égales privilégier systématiquement la candidate femme.</p>
<p>Plus de femmes dans les médias de présentations scientifiques. Plus d'interviews d'expertes. Nommer plus de femmes à des postes clefs.</p>

<p>Pour ce qui concerne la science informatique : un enseignement de culture générale intégrant l'informatique serait de nature à créer des vocations chez les jeunes filles (qui au lycée réussissent mieux que les jeunes garçons !)</p>
<p>Présenter ; expliquer son métier ; montrer que c'est possible dès le plus jeune âge!</p>
<p>Promouvoir les carrières scientifiques auprès des lycéennes et lycéens. Promouvoir/Célébrer les figures de références/ femmes scientifiques auxquelles peuvent s'identifier les jeunes femmes. Mettre en place dans les entreprises et organisations privées ou publiques l'égalité Hommes-Femmes en termes de carrière ; de rémunérations ; de choix d'évolution professionnelle. Mettre en place les conditions d'évolutions de carrières ambitieuses aux femmes tout en considérant la maternité.</p>
<p>Quelques initiatives qui devraient être généralisées particulièrement à un moment crucial : le collège > Stage Girl can code (epita) et club de code informatiques fille (cf initiatives développées dans les pays anglo-saxons ex. : https://mashable.com/2016/01/27/girls-coding-how-to-help/#JCY9Q6mOSq1) ; Développer les lieux et moments de rencontre pérennes ; tout au long de l'année pour rencontrer des filles de son âge avec les mêmes centres d'intérêt > les colonies de vacances filles et sciences (à des prix accessibles !); > les clubs informatiques au collège ; fab lab ouverts aux enfants ; > Mentorat / parrainage entre une scientifiques et un groupe de filles.</p>
<p>Rencontre de chercheuses avec des lycéens. Parité dans les jurys de concours.</p>
<p>Rencontres pédagogiques dès l'école primaire Avec des femmes scientifiques</p>
<p>Rendre les femmes visibles : témoignage auprès des jeunes filles dans les écoles ; forums pour les aider à oser des études scientifiques en leur montrant que les femmes en sont tout à fait capables.</p>
<p>Rendre les taux de mixités visibles ; en faire un indicateur de performance des équipes de travail. Combattre les freins aux carrières scientifiques pour les femmes dès l'école primaire. (stéréotypes...) et développer l'attractivité des emplois et des carrières féminines. Rendre "obligatoire" les congés de paternité pour un partage plus équitable de l'éducation des enfants. Changer les repères de l'emploi féminin dans les entreprises : salaires ; classification ; parcours professionnels ; accès aux responsabilités...</p>
<p>Rendre visibles des modèles (médias ; chercheuses ; expertes)</p>
<p>Sensibiliser les enseignants au monde genré dans lequel nous vivons ; rendre les femmes scientifiques visibles (sans systématiquement utiliser les "exceptionnelles" comme Marie Curie) et montrer que de tout temps elles ont participé aux sciences (même si invisibles dans les livres)</p>
<p>sensibiliser les enseignants et les enseignantes aux stéréotypes de genre</p>
<p>Sensibiliser les femmes et les hommes aux stéréotypes pour qu'ils/elles veillent à ne pas les perpétuer. Demander à tous de s'engager à défendre toute personne victime de discrimination. Former les directeurs-trices de laboratoire et toute personne ayant une HDR pour qu'ils s'engagent à être de bons mentors pour les femmes et les hommes.</p>
<p>sur orientation : avoir la possibilité d'échanger avec des femmes en poste ; voire d'être plongée dans la vie pro le temps d'une journée = ce que fait "Elles bougent" sur égalité pro : 1/3 de femmes dans short liste au moment du recrutement ; obligation de mixité pour leurs équipes données aux managers ; un objectif diversité/mixité par an lors de l'entretien annuel ; coaching mentoring ; possibilités données aux salariés de témoigner lors de manifestations organisées par elles bougent ; mise en valeur des jeunes femmes marraines/ roles models (pas uniquement des dirigeantes!!!); enveloppe rattrapage salariale F/H à poste égal ; etc...</p>
<p>Témoignages de professionnelles au collège et lycée ; mise en lumière de femmes scientifiques (notamment dans les médias) ; concours et prix ; associations</p>
<p>Une des initiatives les plus importantes ; en tout cas en recherche: les bourses pour la science et les femmes. Elles sont encore trop rares aujourd'hui (il n'existe en France que les bourses L'oreal Unesco à ma connaissance qui sont distribuées à une vingtaine de doctorantes/postdoctorantes ; puis ensuite quelques prix comme le prix Irene Joliot Curie). Elles sont indispensables pour éviter la fuite des jeunes femmes hors de la recherche ; au moment du doctorat ou du postdoctorat.</p>
<p>Une fois les obstacles identifier ; former les professeurs et informer les élèves.</p>
<p>Veiller à observer la parité dans les figures scientifiques/historiques présentées les manuels scolaires</p>
<p>Voir la vidéo du prix Irène Joliot-Curie http://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid122894/prix-irene-joliot-curie-2017-trois-femmes-de-science-recompensees.html</p>

QUELLE(S) PROPOSITION(S) SOUHAITERIEZ-VOUS FAIRE POUR FACILITER L'ACCÈS DES FEMMES AUX ÉTUDES OU AUX PROFESSIONS SCIENTIFIQUES ?

Les répondants ont fait les propositions suivantes ⁽¹⁾ :

- congé paternité obligatoire et aussi long que le congé maternité pour que le fait de vouloir des enfants ne soient plus une raison de discrimination à l'embauche.
- Meilleurs soutiens financiers aux femmes pour l'accès au doctorat et aux métiers de la recherche. - Abaisser l'âge moyen des recrutements ; dès la sortie du doctorat et ne pas "imposer" plusieurs années de postdoc ; à l'étranger par exemple.
* Présenter des exemples de femmes scientifiques dans les manuels scolaires * Faire découvrir les carrières de femmes scientifiques aux jeunes * Accompagner les femmes scientifiques tout au long de leur carrière
1/Afficher très clairement par les établissements d'enseignement supérieur ; la volonté de mixité dans les promos en fort écart de %F/H. Avec des mesures de quotas de progression si besoin (à légiférer?). Valable dans les 2 sens c'est-à-dire ; que cela marche aussi bien pour augmenter le pourcentage de filles dans les filières où elles sont très largement sous-représentées ; que pour augmenter celui de garçons dans les filières où ils sont sous-représentés. Cela marche pour le sexe le moins représenté ; exactement comme pour la loi Copé-Zimmermann dans les CA. C'est forcément un message fort vers les filles qui doivent les aider à prendre conscience qu'on les attend qu'elles peuvent y arriver! 2/ Augmenter les possibilités dans le temps scolaire de "tester les métiers". Comme dans certains pays anglo-saxons ; un vrai temps ; sur plusieurs années ; dans l'emploi du temps ; dédié au projet pro. Car quand on teste ; les stéréotypes tombent!
Améliorer la représentation des femmes pour inciter les jeunes filles ; leur permettre de s'identifier à des scientifiques
Améliorer la représentation des femmes scientifiques dans les reportages ; les JT's ; les films et les séries
Attention à ne pas sur-communiquer sur le thème « il faut que les femmes *aussi* fassent des sciences » ; car cela a un effet pervers : à savoir ; affirmer implicitement que ce ne serait pas "normal" que les femmes fassent des sciences !... Il vaut mieux simplement veiller ; lors des campagnes de communication sur les sciences destinées aux jeunes ; à ne pas renforcer les clichés comme quoi les sciences seraient une discipline plus masculine (du genre ; veiller à illustrer l'image des futurs chercheurs par des figures féminines autant que masculines...).
Avoir plus de femmes dans les corps enseignant scientifique afin d'encourager les jeunes filles à suivre ces filières et favoriser la diversité
Avoir une meilleure représentation et une meilleure mise en valeur des femmes dans la société. Informier et éventuellement former les enseignants et conseillers d'orientation
bien sûr ; mettre en valeur les femmes scientifiques célèbres ; faire reconnaître les stéréotypes sexistes et inciter à lutter contre ces derniers ; faire en sorte que l'orientation ne présente pas de biais de genre ; favoriser le mentorat ; etc... toutes ces mesures sont positives. Mais sont-elles déterminantes? Prenons l'exemple du métier de médecin : c'était une profession essentiellement masculine il y a quelques dizaines d'années. Les femmes sont aujourd'hui majoritaires à suivre ces études et seront à terme majoritaires au sein des médecins. Or ; cette (r)évolution s'est faite sans avoir besoin de mettre en valeur des femmes médecins célèbres ; et malgré le sexisme outrancier de "l'humour" carabin. Comprendre comment s'est faite cette évolution de la société devrait permettre de mieux comprendre pourquoi la féminisation des carrières scientifiques ne s'est pas faite de la même façon.
C'est la base de tout. Compléter l'histoire avec l'histoire par les femmes (la place des femmes dans la société ; leurs combats ; les personnalités féminines qui ont marqué l'histoire scientifique mais aussi politique ; etc.)
C'est plutôt une pratique existante à développer (questions précédentes)
Changer le regard de l'école depuis la maternelle jusqu'au lycée pour encourager les filles à s'intéresser à la science avec plaisir à chaque instant.
Commencer par informer et former les acteurs de l'orientation à savoir les enseignants depuis le CP jusqu'au lycée mais aussi les conseillers d'orientation et ... les journalistes.
Connaître davantage les femmes scientifiques et leurs parcours dans l'espace cursus
Dans les faits ; cela reste minoritaire
De nombreuses associations et fondations en France agissent en faveur de l'égalité femme-homme ; en particulier en faisant connaître la palette des métiers possible en intervenant directement dans les classes. Approfondir ces partenariats avec les collèges et lycées sur tout le territoire permettrait aux plus jeunes de se

(1) Les éléments de réponse sont ici reproduits sous la forme exacte de leur transmission.

faire très vite une idée des métiers qu'offrent les filières scientifiques et donc ; de s'y engager plus facilement ; avec moins de doutes et plus d'entrain. Cela permettrait également de rassurer les parents qui ; bien souvent ; sont les premiers à décourager leurs enfants par peur que cela soit "trop dur"; en particulier dans une sphère à majorité masculine.
Des manuels scolaires qui ne véhiculent pas les stéréotypes de genre et des textes qui n'impliquent pas que le masculin l'emporte sur le féminin notamment quand il s'agit de recrutement.
donner le goût des maths ; le plaisir de manipuler des concepts scientifiques ; le côté ludique de comprendre le fonctionnement du monde qui nous entoure
Encourager et soutenir les femmes dans leurs projets de carrière scientifique par du tutorat ou mentorat.
et valoriser les métiers scientifiques en les expliquant et en les désacralisant quant à leur accès.
Faire apparaître toutes les femmes scientifiques connues et moins connues. Mettre en avant les équipes scientifiques et non l'individualité. Expliquer que les femmes ont toujours été présentes ; au côté d'un frère ; père ; mari ; lors des découvertes scientifiques.
Faire découvrir dès le début de la scolarité les programmes scientifiques et montrer que ces filières sont accessibles aussi aux femmes en organisant des réunions des rdv d'orientation ; etc.
Faire découvrir les carrières aux élèves (journée dédiée ; témoignages de femmes et d'étudiantes) et accompagner les étudiantes et femmes de ces filières dans leur vie professionnelle (coaching ; accès à certains postes trustés par les hommes ;
Faire découvrir les professions scientifiques incarnées par des personnes des deux sexes. Déconstruire les stéréotypes de métiers et ce dès le primaire.
faire découvrir tous les métiers possibles. Créer un nombre de postes adaptés à l'augmentation du nombre de docteurs pour assurer une recherche de qualité et revenir à des embauches raisonnables au maximum 2 ans après la thèse. Permettre des passerelles entre recherche académique et recherche industrielle.
Favoriser le mentorat tout au long du parcours des étudiantes et dès le collège échanger avec des femmes scientifiques de tout âge. Il est primordial de donner l'inspiration aux jeunes filles très tôt et tout le long de leurs études car beaucoup abandonnent ou se réorientent.
Favoriser les rencontres entre professionnel. Les scientifiques et enfants des écoles et collèges est essentiel. Les enfants peuvent alors "désacraliser" les métiers scientifiques ; et apercevoir les moyens d'y accéder (c'est vrai pour toute recherche de mixité ; sociale aussi). Le stage de collège peut-être un excellent levier ; mais agir dès la primaire est sans doute important aussi. Faire rêver les enfants avec les métiers scientifiques c'est possible!
Former les conseillères d'orientation. Faire des émissions de TGV grand public.
Garantir que la sélection se fait en fonction des résultats et non du sexe de la personne
Il faut agir très tôt dès l'école maternelle et recruter des enseignants qui aiment les sciences et sauront les faire aimer à leurs élèves!
Il faut donner aux femmes qui réussissent la possibilité d'augmenter leur visibilité sans mettre en péril leur travail de recherche afin qu'elles servent de "modèles" aux plus jeunes. Plus précisément à l'université : - c'est une bonne idée d'avoir des femmes responsables de filières de formation en particulier parce qu'elles ont l'œil affûté pour repérer l'autocensure chez leurs étudiantes et montrent à tous par leur présence que les femmes ont une place dans les filières scientifiques ; - c'est bien que des femmes interviennent dans des organismes d'évaluation de la recherche et participent à la politique scientifique de leur laboratoire ou sur le plan national ; - c'est bien que ces femmes soient dans les comités de sélection ; - c'est bien que ces mêmes femmes exposent leurs travaux dans des congrès... Mais ; wonder woman n'existe pas ! Il faudrait créer une "mission spécifique" et la payer en décharge d'autres tâches. Par exemple laisser une femme responsable de formation s'occuper de la partie "relations et suivis des étudiants" et la soulager des tâches purement administratives comme la mise en place des emplois du temps. Donner plus de cours magistraux à ces femmes. Proposer (aussi) à ces femmes d'être chef d'équipe (sur le CV c'est mieux que d'être responsable de L1 et cela prend beaucoup moins de temps !). Prévoir une décharge de service pour la participation régulière aux comités de sélection...
Il faut travailler en même temps sur une mixité dans les deux sens ou « double mixité ». Permanent depuis une vingtaine d'années et relativement peu efficace le discours pour encourager les filles vers des métiers exercés majoritairement par des hommes...n'aura de sens qu'avec un discours symétrique envers les garçons... et pour les faire revenir sur des métiers devenus majoritairement exercés par des femmes ; et pas seulement les attirer vers des métiers traditionnellement exercés par de femmes ; l'idéal de l'homme sage-femme ou puériculteur est un phénomène encore marginal. C'est surtout l'homme magistrat ; l'homme juge ; l'homme médecin ; l'homme professeur des écoles qu'il faut re-valoriser d'urgence pour permettre la femme informaticienne ; mathématicienne ; physicienne... Bref ; plus de choix pour tous !

Informer les jeunes filles / femmes tout au long de leur scolarité sur les possibilités de carrières scientifiques ouverts à tous ; présenter des modèles
la 1ère action simple à mener Ceci incitera les professeurs à parler de femmes leader ; importantes dans l'évolution du monde ; et en incluant la diversité. Mettre en avant les prix Nobel telle que Youyou Tu
Le pilotage par l'état sous contrôle citoyen de secteurs importants de l'enseignement au collège ; lycée ; supérieur ; permet d'appliquer les réformes les plus adaptées. Un secteur sous contrôle direct d'actionnaires privés n'irait pas forcément dans le bon sens.
Les enseignants ; les conseillers d'orientation et les psychologues scolaires doivent prendre leur part de responsabilité et repérer les individus dès leur plus jeune âge pour leur faciliter l'apprentissage des sciences sans faire de la discrimination sexiste et arrêter les clichés Barbie versus Ken.
leur faire rencontrer pendant leur scolarité des femmes qui se réalisent dans des métiers scientifiques
Mettre en place des quotas dans les filières scientifiques pour les filles et dans les autres filières pour les garçons ; de manière à obtenir une bonne mixité dans tous les domaines
Mettre plus en avant les femmes scientifiques ; du passé ; preuve de réussite en la matière et de gommer les jugements de valeur que l'on retrouve même dans le corps enseignants
Mettre plus en valeurs les résultats et succès des femmes et stopper les clichés dans les publicités
mettre un critère de nombre max d'années après le master ou la thèse ; pour arrêter la dérive actuelle qui pénalise les femmes qui doivent prendre en compte leur horloge biologique. Au fur et à mesure que le temps moyen entre la thèse et l'embauche augmente ; le nombre de femmes candidates diminue alors qu'après un an elles sont bien présentes.
Mise en place d'un tutorat spécifique pour les chercheuses. Prise en compte automatique des maternités (forfait de 1 an pour tenir compte du surinvestissement maternel dans l'éducation des enfants en bas âge) dans les dossiers des chercheuses lors des évaluations.
Montrer dès le plus jeune âge que les scientifiques peuvent des femmes comme des hommes. Chacun (parents ; enseignants ; proches) doit faire l'effort de ne pas biaiser les vocations inconsciemment... votre garçon veut jouer à la poupée? votre fille veut s'inscrire au club d'échec? et alors. Votre adolescente veut faire du dessin industriel? Elle est à sa place.
Montrer plus d'exemples de réussites féminines !!!
Ne pas publier des hors-séries du monde où les représentants des mathématiques contemporaines sont exclusivement masculins.
Organiser ; dans les lycées/collèges ; des rencontres avec des femmes scientifiques
Orientation c'est fondamental Promotion des carrières
Pas de recette miracle ; mais l'identification d'un point noir: au moment du Bac S ; les filles s'orientent massivement vers des filières moins scientifiques que les garçons. La solution ; si elle existe ; passe d'abord par un rééquilibrage de l'orientation à 18 ans.
pour cela ; il serait bon que dans les programmes scolaires on parle d'autant de femmes que d'hommes. Que les étudiants aient des exemples de femmes exploreuses ; chercheuses dans tous les domaines (et pas seulement Marie-Curie ; que l'on présente attachée à son mari Pierre). En histoire ; un chapitre consacré aux femmes ayant fait des découvertes historiques et décrivant comment leur accès à l'éducation ou aux carrières scientifiques étaient limitées. Comment leur recherche a parfois (souvent) été 'volée' par des hommes à cause justement du sexisme (exemple: découverte de la de l'ADN... Rosalind Elsie Franklin on ne nous en a pas parlé à l'école ; par contre on connaît Watson et Crick). Bref ; que les élèves comprennent que si on n'a moins d'exemples de grandes femmes scientifiques que de grands hommes scientifique ; ce n'est pas parce que les femmes ne sont pas capables mais parce qu'il y avait des discriminations.
Pour les filles ; même excellente en sciences ; la voie scientifique est proposée en deuxième choix. Pourquoi ?
Présenté au moins 5 femmes dans les programmes d'histoire de français et de science.
Présenter les métiers d'ingénieur ; de chercheur... par des femmes scientifiques auprès des publics scolaires Accompagner les entreprises et les organisations pour développer les carrières et positions à responsabilités des femmes dans les domaines scientifiques et techniques
Présenter les métiers scientifiques à l'école ; encourager les témoignages d'enseignantes-chercheuses et d'ingénieures ; dans les programmes d'histoire ; mettre l'accent sur les évolutions sociétales et les découvertes scientifiques au lieu de chercher à mémoriser les batailles célèbres.
Promouvoir la parentalité active des pères: notamment un congé paternité obligatoire de plusieurs semaines. Une meilleure rémunération du congé parental et plus de souplesse dans le partage de celui-ci entre les deux parents. Considérer que l'accueil des enfants en crèche est un service public dont tout le monde doit bénéficier ; à l'instar de pays comme la Finlande Cesser de survaloriser la mobilité ; promouvoir la transformation numérique pour le travail et échanges à distance.

Proposer aux spécialistes de l'orientation des formations qui intègrent les avancées récentes des sciences cognitives par exemple la menace du stéréotype
Réécrire les livres scolaires Valoriser les femmes dans ces métiers Former et communiquer sur le sujet
Rendre les femmes visibles dans les médias ; combattre les stéréotypes de genre dans les publicités ; s'adresser aux femmes comme aux hommes dans les campagnes de recrutement ; féminiser les noms de métier ; former les enseignants à l'égalité Femmes / Hommes
Rendre les femmes visibles dans les programmes scolaires
Rendre les manuels scolaires paritaires ; utiliser le féminin et le masculin à part égale ; sans nécessairement utiliser l'écriture inclusive. Former les enseignants et enseignantes à la parité et aux stéréotypes de genre afin que les enseignants de sciences arrêtent d'interroger majoritairement les garçons ; par exemple...
Rendre visible les femmes scientifiques. Cela pousserait les jeunes filles à s'y identifier et à se lancer dans ce genre de carrière. Cela permettrait dans le secteur scientifique de considérer tous les collègues de la même façon sans référence au genre. Les discriminations sont souvent insidieuses et pas forcément le fait de personnes sexistes. C'est uniquement que dans l'inconscient collectif ; un scientifique ; c'est un homme.
Revoir la place des femmes dans les manuels scolaires et présenter des femmes scientifiques à l'école
Sensibiliser les enseignants à encourager les jeunes filles à poursuivre des études et faire en sorte que les perspectives de carrière des jeunes femmes soient identiques à celles des hommes.
Tous les ans ; je réponds présente lorsque je suis invitée à témoigner devant des doctorants sur mon parcours de formation en science et mes débuts professionnels de chef de projet de recherche dans une start-up de biotech.
Un grand changement est à attendre de la part de l'éducation nationale dans son ensemble. Une revue complète des manuels scolaires en vue de la détection et de l'annihilation des stéréotypes de genre est à entreprendre rapidement. Une sensibilisation des personnels éducatifs au sens large aux stéréotypes de genre est nécessaire ; car ces stéréotypes sont tellement ancrés dans la société qu'ils deviennent difficiles à détecter. Sur le modèle de la discrimination positive ; une démarche valorisant les femmes dans les sciences est à entreprendre afin de rapidement faire évoluer les mentalités (il est important d'insister sur l'égalité des compétences des hommes et des femmes dans tous les domaines ; aucune prédisposition de genre n'existe dans les apprentissages ; et ça va toujours mieux en le disant). Les grandes femmes scientifiques ; mais également les grandes figures historiques féminines sont à mettre en lumière dans le parcours éducatif. La position de la femme dans l'Histoire ; en général ; est également à mettre en lumière ; car l'Histoire présentée est systématiquement vue par le prisme unique des hommes (cf Histoire des femmes en occident de Michelle Perrot). Rendre les femmes plus visibles partout ; c'est les rendre par corollaire visibles dans les sciences. Au-delà de l'éducation ; imposer une égalité salariale réelle entre homme et femme à fonction égale est fondamental ; et l'introduction de lourdes sanctions financières dissuasives pour les entreprises ne respectant pas cette égalité semble la seule solution. Les sanctions doivent également être dissuasives pour les entreprises qui ne respectent pas la parité dans les conseils d'administration ; afin d'accélérer le processus et de mettre des figures féminines en lumière à des postes de responsabilité. De même ; introduire des quotas de femmes à des postes hiérarchiques dans les entreprises ; qui seraient représentatifs du pourcentage de femmes travaillant dans l'entreprise ; permettrait d'aider à briser le plafond de verre.
Uniformiser par le haut entre les disciplines (sections CNRS et CNU notamment) les critères de prise en compte des charges familiales dans le suivi de carrière ; pour les femmes comme pour les hommes ; de pair avec l'égalisation des congés parentaux entre les deux parents et la facilitation des temps partiels pour s'occuper d'un enfant ou d'un ascendant.
Valoriser les études scientifiques dès le lycée auprès des filles ; pour faciliter l'accès et équilibrer les classes préparatoires mathématiques.
Via un organisme de l'état : la création d'une plateforme web dédiées aux jeunes femmes présentant les réussites scientifiques de ces dernières ; les possibilités d'études et offres de recrutement ; témoignages ; forums et partages d'expérience. Une tournée d'intervention en milieu scolaire et une bonne campagne de communication cross-média.

PROFIL DES PERSONNES AYANT PARTICIPÉ À LA CONSULTATION

